Orchestre de chambre de Paris. Norrington dirige la Messe en ut mineur, Grand-Messe, de Mozart (1782)



Paris, Notre-Dame : Mozart, Messe en ut mineur, les 22, 23 mai 2014. La messe en ut mineur KV 427, (ou Große Messe : « grand-messe ») est une partition inachevée de Wolfgang Amadeus Mozart, écrite en 1782 : c'est une œuvre majeure que Mozart compose à Vienne, alors qu'il se marie avec Constanze Weber. L'œuvre atteste une conscience ambitieuse, une ferveur sincère, touche par la grâce qui renouvelle le format traditionnel de la messe viennoise. Après la Messe en si de JS Bach dont il assimile l'art complexe de la polyphonie, la Messe en ut de Mozart est un jalon important, préludant à la Missa Solemnis de Beethoven. La légende précise que Wolfgang aurait ainsi exaucé le voeu de son père auquel le fils bienveillant avait promis une Messe si Constance se rétablissait d'une grave maladie.

Kyrie (Andante moderato)
Gloria
Gloria in excelsis Deo (Allegro vivace)
Laudamus te (Allegro aperto)
Gratias agimus tibi (Adagio)
Domine Deus (Allegro moderato)
Qui tollis (Largo)
Quoniam tu solus (Allegro)
Jesu Christe
Cum Sancto Spiritu
Credo
Credo in unum deum (Allegro maestoso)
Et incarnatus est (Andante)

Sanctus
Sanctus (Largo)
Hosanna
Benedictus (Allegro commodo)



L'œuvre nous est parvenue incomplète. Après le sommet qui reste la séquence de l' « Et incarnatus est », le Credo (et son orchestration), comme l'Agnus Dei, reste manquant. Pour faciliter son travail, Mozart a certainement réutilisé du matériel antérieur, issu de messes écrites certainement à l'époque de ses fonctions à Salzbourg. Par la suite, le compositeur utilise plusieurs parties de la Messe pour son oratorio Davidde Penitente.

Aujourd'hui la reconstitution orchestrée par H. C. Robbins Landon demeure la meilleure source pour mesurer l'ampleur et la subtilité de la Messe mozartienne. Durée : environ 1h05

Paris, Cathédrale Notre-dame. Les 22 et 23 mai 2014, 20h
Sir Roger Norrington et l'Orchestre de chambre de Paris
Solistes : Christina Landshamer, soprano. Jennifer Larmore, soprano. Pascal Charbonneau, ténor. Peter Harvey, basse. Maîtrise Notre-Dame de Paris (Lionel Sow, direction)

Toutes les infos et les modalités de réservation sur le site de l'Orchestre de chambre de Paris

---

Nouveau Falstaff de Verdi à

Tours



Tours. Verdi : Falstaff. Les 23,25,27 mai 2014. **Jean-Yves Ossonce** interroge **le dernier Verdi**, celui génial et visionnaire qui sur les traces de Shakespeare, renouvelle le genre comique et tragique à la fois, trouvant dans le personnage de Falstaff, comme un double en miroir de lui-même, un être ambivalent, vieux bouffon antisocial mais généreux et enfantin… Capitaine d'industrie sur le tard, Falstaff est une épave et un corsaire ; un joueur invétéré, un fieffé menteur, sacré manipulateur affublé de ses deux compères, toujours prêts à le tromper, Bardolfo et Pistola, qui pourtant devant femme aguichante a gardé son âme de séducteur, parfois crédule, infantile. Se faire berner malgré lui, voilà la trame de l'action. Mais au final, comme beaucoup de parodie humaine et de satire sociale, le chevalier fantasque bouffonet Magnifique nous tend notre miroir : une leçon de vérité à l'adresse de tous. Cette victime placardée et vilipendée pourrait tôt ou tard chacun de nous. Falstaff dévoile l'inhumanité et nous invite à cultiver l'humanité.

Les bons bourgeois de Windsor, époux jaloux et pervers des fameuses commères en prennent aussi pour leur grade. Electron honnis, Falstaff, inclassable dans la grille sociale, défait tout un système où règne la perfidie, l'hypocrisie, la stupidité, la duplicité et l'intérêt (l'époux d''Alice Ford aimerait bien voir sa fille Nannetta épouser le docteur Caïus, mpeme si ce dernier pourrait être son arrière grand père !…).

Comédie dans la comédie, la pseudo féerie du chêne noir (dans le parc royal de Windsor), mascarade shakespearienne où la société semble recouvrer une âme d'enfance… fées, lutins, reine angélique à l'appui-, instaure un climat fantastique et tendre. Dans la fosse, héritier des facéties mordantes et

piquantes signées avant lui par Rossini, Donizetti, Verdi offre à l'orchestre une partition constellée de joyeux comiques à sens multiples. Un feu crépitant qui danse et dénonce. C'est un compositeur octogénaire qui enfante ce Falstaff à la fois léonin et enfantin, créé à la Scala de Milan en 1893. Jamais Verdi ne fut plus efficace dramatiquement ni mieux inspiré musicalement. Un chef d'oeuvre de finesse, de vérité, de satire enivrée.

Verdi : Falstaff à l'Opéra de Tours
vendredi 23 mai 2014, 20h
dimanche 25 mai 2014, 15h
mardi 27 mai 2014, 20h

Conférence gratuite de présentation de Falstaff, samedi 17 mai 2014, 14h30 au Grand Théâtre de Tours, Salle Jean Vilar. Dans la limite des places disponibles.

Falstaff de Verdi, opéra en trois actes
Livret de Arrigo Boito, d'après Shakespeare (Les joyeuses commères de Windsor)
Création le 9 février 1893 à Milan. Présenté en italien, surtitré en français

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Gilles Bouillon
Décors : Nathalie Holt
Costumes : Marc Anselmi
Lumières : Michel Theuil
Dramaturgie : Bernard Pico

Sir John Falstaff : Lionel Lhôte
Ford : Enrico Marrucci
Mrs Alice Ford : Isabelle Cals
Nannetta : Norma Nahoun
Fenton : Sébastien Droy
Mrs Quickly : Nona Javakhidze
Mrs Meg Page : Delphine Haidan

Bardolfo : Antoine Normand
Pistola : Antoine Garcin

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires
Coproduction décors, costumes et accessoires Opéra de Tours/Conseil Général d'Indre & Loire – Réalisée dans les ateliers de l'Opéra de Tours

Toutes les modalités de réservations, les infos pratiques sur le site de l'Opéra de Tours

---

Lecocq : Ali-Baba à l'Opéra-Comique

Paris, Opéra-Comique. Charles Lecocq : Ali Baba. 6 dates, du 12 au 22 mai 2014. Charles Lecocq (1832-1918) mérite mieux qu'une estime polie, celle nourrie par son seul opéra aujourd'hui montée par les salles lyriques du monde : La fille de Madame Angot (1872), perle comique et tendre aussi enivrée enchanteresse que les opérettes de Strauss que Lecocq à bien des égards préfigure. C'est dire le talent du compositeur dont l'Opéra Comique présente jusqu'au 22 mai 2014, un ouvrage méconnu, Ali-Baba (Bruxelles, 1887), aussi réussi que La Fille de Madame Angot et qui promet une autre résurrection souhaitée déjà, celle du petit Duc, autre joyau à redécouvrir.

Créée en Belgique avant la guerre, La Fille de Madame Angot n'investit la scène de l'Opéra-Comique quelques semaines après la fin de la première guerre, en décembre 1918, Lecocq était mort en octobre à 86 ans. L'élève du prix de Rome Eugène Crèvecœur -professeur d'harmonie au Conservatoire-, Lecocq, proche de Chabrier sait affirmer en dépit d'une existence personnelle éprouvante, un vrai tempérament dramatique. Il assimile très vite à Paris les leçons aussi de Halévy : les débuts remarqués ne tardent pas. Sa version du Docteur Miracle séduit illico Jacques Offenbach qui en avait soufflé l'idée et monte le spectacle dans son théâtre des Bouffes-Parisiens avec la proposition simultanée et tout autant appréciée de… Bizet (1856).



Avec la Commune, Lecocq fuit Paris à feu et à sang pour Bruxelles où son écriture trouve un public enfiévré : La Fille de Madame Angot (1872) y trouve un succès plus grand encore que Les cent Vierges, présenté quelques semaines plus tôt. Suivront une série de succès et réussites non moins attachantes dont surtout Le Petit Duc, le jour et la nuit… Dès le début des années 1890, celui qui porte aux nues les « anciens » tels Méhul Grétry jusqu'à Rossini, mais aussi Meyerbeer et Gounod, s'entend probablement qu'il avait tout donné, avoue lui-même être moins intéressé par ses œuvres que par celles des autres.

Ali-Baba est créé à Bruxelles dès 1887, puis à Paris à Eden-Théâtre (actuel Athénée) en novembre 1889. A 57 ans, Lecocq est au sommet de son art. La féerie lyrique frappe par la

grâce et l'élégance de son écriture, inspirée, fine et subtile. L'exotisme est à peine présent tant Lecocq soigne surtout le raffinement de chaque profil psychologique : ici, le pauvre travailleur Ali, qui va bientôt se faire expulser par son cousin l'intraitable Cassim, déclare son amour à sa belle servante Morgiane. Entre temps, Ali se refait une santé financière en ayant dérobé le butin des 40 voleurs. Au moment de la saisie de ses biens et alors que sa fidèle servante Morgiane allait être vendue, le nouveau riche paye comptant et emporte les enchères. Si la légende orientale fait d'Ali Baba un époux et un père, l'opérette de Lecocq le fait célibataire, éprouvant plusieurs obstacles (les agissements de Cassim et de Zizi, nouveau personnage prêt à tout pour sauver les intérêts de la bande de voleurs à laquelle il appartient). Autant d'avatars d'un conte à tiroirs, qui mènent peu à peu Ali vers la belle Morgiane qu'il épouse en fin d'action (III).

L'argent facile ou l'amour miraculeux ?

Enrichissement rapide, l'histoire met en scène les rapports à l'argent et aussi aux purs sentiments : l'amour véritable qu'incarne Margiane tempère l'attraction de l'or et des richesses. Contrairement à Ali Baba (qui reste un cœur simple et pur malgré son contact à l'or), son cousin Cassim reste obsédé par l'appât du gain : lui aussi par ruse, dérobe le secret de la formule magique (détenue par Ali : « Sésame ouvre toi ») : il s'offre un bain d'or… pour en être définitivement prisonnier. En revanche, la richesse d'Ali ne l'empêche pas de demeurer tel qu'il est et d'être toujours digne de l'amour que lui porte Margiane. La production présentée par l'Opéra Comique devrait convaincre grâce au couple de chanteurs annoncé : Sophie Marin-Degor et Tassis Christoyannis, dans les rôles humains attachants de Margiane et d'Ali Baba.

Entre les délurés Offenbach et Hervé, Lecocq sait cultiver

toujours un bon goût que l'Opéra-Comique entend désormais préserver : chaque saison nouvelle, une redécouverte majeure. Ali-Baba devrait s'inscrire au nombre des réussites d'une programmation parisienne qui ayant trouver son public, a toute sa place.

Charles Lecocq : Ali Baba
Paris, Opéra Comique
6 dates, du 12 au 22 mai 2014

OPÉRA-COMIQUE en trois actes et huit tableaux. Livret d'Albert Vanloo et William Busnach.Créé le 11 novembre 1887 au Théâtre Alhambra de Bruxelles.
Direction musicale, Jean-Pierre Haeck. Mise en scène, Arnaud Meunier. Distribution : Sophie Marin-Degor / Judith Fa, Christianne Bélanger, Tassis Christoyannis, Philippe Talbot, François Rougier, Mark van Arsdale, Vianney Guyonnet, Thierry Vu Huu.
Chœur, accentus / Opéra de Rouen Haute-NormandieOrchestre, Opéra de Rouen Haute-Normandie

Informations, réservations sur le site de l'Opéra Comique, Salle Favart à Paris

---

Benjamin Millepied présente Daphnis et Chloé à l'Opéra

Bastille



Paris, Opéra Bastille. Daphnis et Chloé : Millepied, Ravel, 10mai>8 juin 2014. A 36 ans, le danseur et chorégraphe Benjamin Millepied new yorkais depuis 20 ans, se voit offrir un pont d'or : prenant en octobre 2014, ses fonctions de directeur de la danse de l'Opéra de Paris en succession de Brigitte Lefèvre, directrice depuis 1995. L'époux à la ville de l'actrice sublimissime Natalie Portman, rencontrée sur le tournage de Black Swan dont il a signé la chorégraphie (2012), Benjamin Millepied propose en mai et juin 2014, comme un avant-goût de ses aptitudes pour Paris, un baptême précédant son entrée officielle dans la Maison parisienne.

L'ex principal dancer du New York City Ballet (2002) signe une première chorégraphie désormais très attendue : Daphnis et Chloé d'après Maurice Ravel créée à partir du 10 mai 2014 à l'Opéra Bastille. Le nouveau ballet s'inscrit au programme d'une série couplée avec Balanchine (14 représentations au total). La soirée du 3 juin est diffusée en direct depuis l'Opéra Bastille dans les salles de cinéma.

Comme en 1913, Stravinsky compose une œuvre atypique, inclassable, visionnaire et aussi prophétique (en ce sens qu'elle annonce la modernité), Daphnis et Chloé bénéficie de la musique de Maurice Ravel l'une des plus éblouissantes qui soit, véritable défi pour l'orchestre et aussi, terreau fertile pour l'imaginaire des chorégraphes. L'intention de Benjamin Millepied est d'écarter le déroulement chorégraphique du prétexte strictement narratif (livret et texte de Longus), pour tenter une nouvelle divagation suggestive en lumières, couleurs, formes, proche de l'infini de la musique.

Soirée George Balanchine / Benjamin Millepied

Etoiles, premiers danseurs et corps de Ballet

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Philippe Jordan, direction

LE PALAIS DE CRISTAL

NOUVELLE PRODUCTION

GEORGES BIZET, musique (Symphonie en ut majeur)

GEORGE BALANCHINE, Chorégraphie (Opéra de Paris, 1947)

CHRISTIAN LACROIX Costumes

DAPHNIS ET CHLOÉ

CRÉATION

MAURICE RAVEL Musique **(Versionintégrale)**

BENJAMIN MILLEPIED, chorégraphie

DANIEL BUREN, décors

Le programme de l'Opéra Bastille met en regard deux chorégraphes ayant travaillé pour le NY City Ballet, George Balanchine, son fondateur, et Benjamin Millepied, qui y suivi toute sa formation de danseur et de chorégraphe. Sur une œuvre de jeunesse de Bizet, La Symphonie en ut majeur (gorgée de saine juvénilité), George Balanchine signe, en 1947, sa première création pour le Ballet de l'Opéra, *Le Palais de cristal*, épure formelle frappante par sa proposition à relire et renouveler aussi l'art de la mesure, l'équilibre de la danse française, hommage à la Compagnie et au style français.

Avec Daphnis et Chloé, Benjamin Millepied signe sa troisième création pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Prologeant le geste et la pensée balanchiniens, le jeune chorégraphe, directeur de la danse de l'Opéra de Paris, s'inspire des rythmes et des couleurs de la « symphonie chorégraphique » pour orchestre et chœur de Ravel. Les deux ballets sont dirigés par Philippe Jordan, qui accompagne, pour la première fois, les danseurs du Ballet de l'Opéra.

14 représentations du 10 mai au 8 juin 2014 à l'Opéra Bastille

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

Téléphone : 08 92 89 90 90 (0,337€ la minute) – téléphone depuis l'étranger : +33 1 71 25 24 23

Internet : www.operadeparis.fr

Aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille
– de 11h30 à 18h30 le premier jour d'ouverture des réservations de chaque spectacle. De 14h30 à 18h30 tous les jours de la semaine sauf dimanche et jours fériés.

Création : Jardin clos par De Caelis



Saintes. De Caelis: Jardin clos, le 24 mai 2014. En résidence à l'Abbaye de Saintes depuis 2012, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit son exploration des répertoires médiévaux en relation avec l'histoire du lieu abbatial et aussi cette année, avec la collaboration du compositeur contemporain d'origine libanaise, Zad Moultaka. A Saintes, les 24 mai (15h30) puis 13 juillet 2014 (au sein du Festival estival), De Caelis présente son nouveau programme en création : « Jardin clos », … musiques du libanais Zad Moultaka et de Hildegard Von Bingen (1098-1179). Orient-Occident, secret-sacré, la création associe écriture contemporaine et chant suspendu extatique de la figure majeure de l'Occident chrétien au XIIème siècle.

Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). Selon les écrits et descriptions de l'abbesse Hildegard von Bingen, le jardin clos est une figure symbolique riche, complexe, ambivalente exprimant l'enfer et le paradis : cauchemars et délices, verger abrité, préservé, irrigué et aussi lieu d'enfermement, prison asphyxiante… Dans l'architecture sacré médiéval, le jardin clos est le cloître des monastères, espace fermé ouvert sur le ciel : c'est l'âme retirée du monde en relation étroite avec le Dieu céleste. C'est aussi dans l'imaginaire des troubadours laïques, le lieu des courtoisies initiées et raffinées, « hortus conclusus », jardin mystique, fiancée du Cantique des Cantiques, la femme, le tombeau, le ventre, la source première scellée… Tous ces aspects et leur symbolique spécifique sont agencés et combinés en une constellation nouvelle qui fait sens. Ainsi sont nés le projet et le programme « Jardin clos », tel qu'il sera dévoilé dès ce printemps 2014 à Saintes.

Jardin clos en création



Zad Moultaka apporte ses propres résonances contemporaines et orientales : incises éblouissantes et scintillantes qui inscrites dans le chant extatique de Bingen, recomposent un rythme propre comme des gemmes et des éclats de lumière, sertis sur le plat d'un reliquaire ou d'une chasse sacrée. Spécialiste du répertoire médiéval a cappella, **De Caelis** (**Laurence Brisset**, direction) réalise ce programme inédit écrit pour 5 voix. Son fort pouvoir évocatoire découle d'un voyage imaginaire entre l'esthétique et la culture médiévale mis en regard avec la sensibilité du temps présent, filtrée par le regard du compositeur libanais.

Saintes, Abbaye. De Caelis: Jardin clos, création. Les 24 mai puis 13 juillet 2014. Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). La rencontre concert du 24 mai 2014 est en entrée libre.

Informations
Réservations

La Flûte enchantée de Caurier,Leiser par Angers Nantes Opéra

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014. Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, **Angers Nantes Opéra** avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.



Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages… précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement. Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

– son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.

– la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de

2006

– la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014.

Informations
Réservations

L’amour de Danaé de Strauss à Frankfurt



Frankfurt, Opéra. L’Amour de Danaé de Strauss: 7,9,10 juin 2014. L’avant dernier opéra de Strauss, avant Daphné, L’amour de Danae permet à Strauss de renouer avec la lyre mythologique qu’il a si magistralement illustrée entre registre poétique, comique, tragique, héroïque dans Ariane à Naxos : comme Hélène égyptienne, le compositeur entend y développer une comédie antique, d’une écriture libre et inventive avec ce sprächgesang (parlé chanté continu, proche de la parole) qui exprime la palpitation de la vie elle-même. La légèreté est inscrite dans l’écriture de la partition dont Strauss voulait faire une opérette. Le compositeur et son librettiste (Gregor) reprennent une ancienne idée de Hugo von Hofmannsthal (le librettiste disparu

du Chevalier à la rose ou de La Femme sans ombre…) : un scénario mêlant des destins séparés, – selon une formule allopathique magnifiquement appliquée dans La Femme sans ombre-, ici (chaque sort est lié à la réussite de l'autre) : Danaé, Midas, Jupiter. Gregor n'ayant pas les mêmes facilités que Hofmannsthal (ce que Strauss ne manquera pas de lui reprocher), deux actions se superposent sans vraiment s'accorder : l'action entre Danaé et Midas qui forment un couple fusionnel malgré les péripéties ; Danaé et Jupiter : le dieu des dieux, sur la fin (portrait de Strauss lui-même ?) exprime ses états d'âmes dans un monde qui lui échappe d'autant plus qu'il doit renoncer à la belle Danaée, que jadis il a visité à son insu (la fameuse fécondation sous la forme d'une pluie d'or que tous les peintres, de Titien, Tintoret à Klimt ont illustré). Pourtant, en dépit de la diversité irrésolue des intrigues confrontées, la vivacité et l'esprit de comédie s'imposent dans cette oeuvre aussi symphonique que celles antérieures. Strauss fait chanter ses protagonistes comme les personnages d'un drame contemporain. Fidèles à l'esprit d'Hofmannsthal, malgré les avatars de la composition du livret, le compositeur soigne le principe de la métamorphose : Danaé et Jupiter y vivent et éprouvent un changement profond de leur être : par amour pour Midas qui dépossédé de son don de tout changer en or, est devenu finalement un pauvre muletier, Danae est guérie de sa soif primaire d'or et de métal précieux ; Jupiter lui aussi découvrant le miracle de l'amour humain reconnaît être impuissant face au phénomène dont il est témoin, et accepte de renoncer à l'objet de son désir.

Richard Strauss
L'Amour de Danaé
Die liebe der Danae
Frankfurt, Oper
Les 15 et 19 juin 2014
Sebastian Weigle, direction. Marco Buhrmeister, Marsch, Gibson, Schwanewilms, Vuong, Ryan (version de concert)

http://www.oper-frankfurt.de/

Lire aussi notre dossier Les femmes dans les opéras de Richard Strauss

---

Les Créatures de Prométhée de Beethoven au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Les créatures de Prométhée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30). L'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de son fondateur et chef historique Philippe Herreweghe s'engagent sur instruments anciens à révéler les couleurs trépidantes d'un ballet méconnu de Beethoven, une partition peu jouée (à torts) **: Les Créatures de Prométhée**, ballet en une ouverture et trois actes composé pour le chorégraphe italien Salvatore Vigano.



Dans cette oeuvre oubliée créée à Vienne le 28 mars 1801 (quand Haydn a livré son chef d'oeuvre testamentaire, La Création), Beethoven compose plusieurs thèmes qu'il recyclera dans sa fameuse Symphonie Héroïque. De fait, pour souligner la générosité complice de Prométhée envers les hommes enfin réhabilités grâce au don du génial protecteur, Beethoven dans la dernière section (Danza festiva) développe le thème que le compositeur emploiera pour le finale de sa Symphonie Héroïque. La musique énergique, palpitante, pleine d'une triomphante

espérance exprime cette gaieté dansante d'une exaltation irrésistible. La trame du ballet de Beethoven dont il existe une version pour piano que l'auteur chérissait particulièrement collectionne les tableaux contrastés : affection du titan Prométhée pour ses deux figures de terre ; présentation devant Apollon et les muses au Parnasse pour qu'elles prennent vie et s'électrisent grâce au feu de la danse. Melpomène assassine le titan mais celui ci renaît grâce à la frénésie chorégraphique de Pan et de ses faunes… tout se conclut dans l'ivresse d'un temps de liesse collective. Concert événement.



Le sujet permet à Beethoven de développer l'écriture orchestrale selon les contingences exigées par la trépidation dansante. Le feu naturel de son style s'accorde ici parfaitement à la nécessité du drame chorégraphique. Avec Haydn, Mozart et le jeune Schubert, Vienne à l'aube du XIXème siècle bientôt napoléonien, s'affirme comme un foyer musical de premier plan : où prennent leur essor les formes purement instrumentales, Concerto pour piano, symphonies et dans le genre chambriste, le quatuor à cordes.
Sur instruments anciens, l'Orchestre des Champs Elysées poursuit un travail spécifique sur l'éloquence ciselée, alliant puissance et couleurs dans les vastes champs d'expérimentations du répertoire classique et romantique. En abordant le premier Beethoven, sa lecture du ballet Les créatures de Promothée devrait saisir par ses détails, l'énergie rythmique, le sens de la continuité, révélant sous le masque du compositeur l'immense architecte aspiré par l'avenir.

Poitiers, TAP. Les créatures de Promothée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30)

Informations
Réservations

Feuersnot de Richard Strauss à Dresde



Dresde. Semperoper. R. Strauss: Feuersnot. 7,9,10 juin 2014. Munich, à une époque indéterminée. L'histoire pourrait être une anecdote : Kunrad, l'héritier du magicien Reichart, profite de la nuit de la Saint-Jean où les enfants recueillent le bois du grand feu, de maison en maison, pour déclarer sa flamme à la jeune Diemut, qu'il embrasse en public. Pour se venger d'une telle audace, la jeune fille le piège et le fait suspendre depuis le balcon de sa chambre, où le jeune homme espérait bien la conquérir.Usant de ses pouvoirs, Kunrad plonge la ville (Munich) dans l'obscurité, disposé à rétablir l'ordre que si Diemut lui ouvre son cœur … ce qui advient en fin d'action. Strauss poursuit musicalement la leçon de Wagner, exploite toutes les ressources dramatiques du livret pour enflammer son orchestre et profite ici des situations pour épingler la pensée étroite des munichois bien conformes (n'avaient-ils pas chassé Wagner et Cosima ?) De sorte que l'on voit en général une allusion et défense de Wagner dans le personnage du maître

de Kunrad, Reichart.

Kunrad, le double vengeur de Richard Strauss …
Comme dans son (premier) opéra antérieur, Guntram, le héros de Feuersnot (créé à Munich en novembre 1895), Kunrad, apprenti magicien, exprime sa relation aux forces sublimes et supérieures de la nature en un chant admiratif célébrant le miracle du printemps – comme d'ailleurs Wagner dans ses Maîtres Chanteurs, faisait chanter son propre héros Walter, initié par Hans Sachs – le détenteur du savoir et de l'art-, « la loi du printemps ». De fait, proche de l'esprit nietzschéen de Till l'Espiègle (ample et savoureux poème symphonique), Kunrad, véritable double du compositeur, comme investi d'une mission remarquable, épingle aussi sans les ménager, l'imbécilité crasse des « honnêtes » et bourgeoises gens du bourg de Munich. Comme Verdi dans La Traviata et Wagner dans ses mêmes Maîtres-Chanteurs, Strauss réussit un portrait satirique et vitriolé de la bêtise collective humaine à son époque ou de toutes les époques : Strauss y règle ses comptes avec les Munichois qui avaient si mal accueilli Guntram… ; une dénonciation sociale qu'exacerbe la construction de l'ouvrage qui confronte le héros et le reste de la société.
Strauss s'est déclaré très proche de ce deuxième ouvrage lyrique dont il a aimé souligné la part autobiographique. D'autant que Kunrad serait la face comique sarcastique de la tragique silhouette de Guntram. En somme au début de l'oeuvre lyrique de Strauss, déjà un portrait ambivalent et complet de lui-même. Comme Guntram, Kunrad oppose le destin de l'individu contre la société des hommes, et même s'il réussit en fin d'action son intégration supposée, elle relève plus d'un effet propre au canevas comique que d'un accomplissement psychologique naturel et longuement muri.
Après l'échec de Guntram, Strauss espérait se refaire une réputation comme auteur lyrique… grâce à Feuersnot. Rien n'y fait : le second opéra est taxé de wagnérisme excessif, trop parsifalien, trop lourd et pompeux, maladroit même dans son

schéma dramatique. Un nouvel échec.
Feuersnot est une farce certes, habilement tissée dont le climat nocturne (acte unique le temps de la Saint-Jean) ressuscite l'acte II des Maîtres Chanteurs de Nuremberg de Wagner (qui se déroule la nuit). En fait le propos drôlatique est l'écrin d'un hymne très sérieux voire acerbe pour l'art comme moteur de dépassement de la société. La malédiction que le jeune Kunrad réalise contre les Munichois (superbe et ample air dramatique, l'épine dorsal de l'opéra) est la vengeance de Strauss – et de son librettiste, Wolzogen-, à l'endroit d'un auditoire sourd à ses conceptions lyriques et dramatiques. Kunrad/Strauss y défend le principe d'un art libre et moralement exigeant qui élève la fange collective vers un destin et une conscience supérieure. Les références du modèle Wagner y sont à peine masquées. Feuersnot est donc plus qu'une simple comédie : la partition d'un compositeur qui y transmet sa connaissance profonde de Wagner, en particulier du sens philosophique et esthétique des Maîtres Chanteurs…

Dresde. Semperoper
R. Strauss: Feuersnot
Les 7,9,10 juin 2014

Le Château de Barbe-Bleue de Bartok à Anvers



Anvers, Vlamsopera. Bartok: Barbe-Bleue. 30 avril>10 mai 2014. L'Opéra des Flandres à Anvers (Vlaams opéra) présente une nouvelle production qui met en regard deux oeuvres vocales, prenantes et saisissantes par l'éloquence de la solitude qui s'y déploie : Le Château de Barbe-Bleue de Bela Bartok et Voyage d'hiver de Schubert.
Dans le premier ouvrage, un couple se perd en conjectures, atteignant les ultimes confins de la communication et de la compréhension mutuelle : à force de vouloir connaître le passé de son époux (en ouvrant symboliquement chacune de sports de son château…), Judith ne prend-t-elle pas le risque de perdre tout avenir pour son mariage à construire et à vivre ? Ce qui est en jeu en définitive c'est le renoncement au passé et la promesse d'un avenir futur fondé sur la confiance… Les deux êtres réunis en sont-ils chacun capables ? La puissante intensité de l'écriture orchestrale exprime les tensions et les doutes des deux âmes qui tout peut déchirer comme fusionner pour l'éternité. Ici se joue le destin d'un couple touchant par ses questionnements, bouleversant par sa fragilité.

Dans Le Voyage d'hiver de Schubert, c'est à voce cola, le chant d'un amoureux errant, voyageur solitaire, tentant d'assumer l'échec de sa vie sentimentale en un désert lugubre et gris… Au cours de son périple musical, le voyageur se rapproche-t-il de la mort ou d'une délivrance présumée ?

Sur la scène du Vlaamse opéra, le metteur en scène hongrois Kornél Mundruczó, actif au théâtre et au cinéma, ose réaliser l'union improbables parfois de deux univers afin d'en proposer un ensemble scénique cohérent. Pari réussi ?

Anvers, Vlaamsopera
Les 30 avril, 2,4,6,8,10 mai 2014

Direction musicale : Martyn Brabbins
Réalisateur : Kornél Mundruczó
Barbe-Bleue : Stefan Kocan
Judith : Asmik Grigorian
Zanger Winterreise: Toby Girling
Piano Winterreise: Severin von Eckardstein / Jef Smits

Lire aussi notre **dossier spécial Le Château de Barbe-Bleue de Bela Bartok (1918)**